# CONFLITS DE LA VIE SEXUELLE LES PSYCHONEVROSES, LE MALAISE SOCIAL ET LA GYMNOSOPHIE

II

*(Suite)*

par le Dr H. HERSCOVICI,
Membre de la Commission d'Hygiène
du Département de la Seine

*Qu'est-ce que la frigidité* sinon une asthénie nerveuse due à des perturbations profondes de la vie sentimentale rappelant un état constant de non-satisfaction. Il existe des femmes mécontentes d'être nées femmes et d'autres qui sont agressives à l'homme. Certaines femmes frigides possèdent des qualités masculines. L'état de frigidité peut survenir à la suite d'une obsession, d'une idée absurde et refoulée, d'une névrose, d'une réaction homosexuelle inconsciente, d'une déficience constitutionnelle, du narcissisme. Parfois la frigidité est due au spasme de la musculature du vagin d'où peur consciente de la sexualité.

*A la base du narcissisme* on trouve les aberrations sexuelles et la perversion dite narcissique (paraphrénie). Oscar Wilde a décrit magistralement dans « le Portrait de Dorian Gray » cette tendance à l'amour et à l'admiration de soi-même.

Lorsque la sexualité repose sur une restriction du choix de l'objet il est impossible de transformer l'état homosexuel qui en résulte en hétérosexuel.

*L'impuissance* a des causes multiples et variées. Soit que les réflexes génitaux sont inhibés par la peur d'infection vénérienne soit qu'elle soit de nature organique (diathèses et malformations). Enfin le temps lui-même atténue l'amour conjugal et l'attrait physique. En général l'onanisme, l'homosexualité, l'exhibitionnisme sont la conséquence d'une névrose liée à un état d'inassouvissement, rarement à une abstinence prolongée. Pour certains auteurs, toute abstinence après la 20e année, serait une castration psychique et cause d'atteinte organique. L'impuissance dans de nombreux cas, est en relation avec les névroses-phobies, perversions, obsessions, qui, elles-mêmes procèdent du conflit qui isole le sujet et le fait chercher par des moyens vicieux des satisfactions charnelles. En somme, il est certain que le bonheur est rarement existant dans un ménage où la femme est frigide ou l'homme impuissant. Il est vrai aussi que le bonheur n'est qu'une modeste insertion dans le cours émotionnel de l'amour. Le manque de volonté, la timidité, l'anxiété, l'hésitation, les obsessions érotiques, les obsessions religieuses dépendent des vices transmis par l'hérédité ou gagnés grâce à l'amoindrissement des énergies psychiques ou sanguines. Les inhibitions morbides, le défaut d'instruction, le défaut d'éducation de la volonté et d'exercices physiques contribuent largement à la formation des aberrations sensuelles.

**Jeune fille réparant une machine en U.R.S.S.**
**Certains travaux ne devraient être accomplis que par des hommes. Les sociétés, dites civilisées, qui sortent la femme du rôle qui lui est dévolu par la nature même, n'est pas en progrès mais bien en régression, en décadence. Le fait que tant d'hommes s'astreignent à des travaux ménagers démontre bien l'incohérence de nos mœurs.**

Photo Roger Viollet

*La Pudeur.* — Elle constitue un élément constitutionnel de l'âme humaine. Elle se manifeste toujours par une réaction psycho-organique de défense contre une agression à tendance sexuelle. Elle a son origine dans la peur ou la crainte d'un geste menaçant le sexe. La pudeur tend à préserver l'amour de toute atteinte nuisible, mais constitue en même temps un motif d'attraction. Ce sentiment simple se traduit par des phénomènes vaso-dilatateurs, érythème des téguments et geste de défense des régions physiques visées. L'éducation peut atténuer le sentiment de la pudeur ou même le faire apparaître dans un but d'attraction.

Forel note que la pruderie causée chez les enfants par une anxiété qui les incite à couvrir leur corps et à le cacher à la vue d'autrui, guérit en leur faisant comprendre qu'il n'y a rien dans le corps que ne soit naturel ou dont on ait à avoir honte et en encourageant les deux sexes à se baigner ensemble.

Il existe de nombreux pays où les femmes sont habituées à aller nues ou presque devant les leurs et à ne se couvrir que dès qu'elles rencontrent le regard sensuel d'un Européen.

Selon Stendhal, la pudeur prête à l'amour le secours de l'imagination; c'est lui donner la vie. Abard raconte que les indigènes de l'île de Nias, en Indonésie, sont naturellement pudiques. A l'endroit où les femmes se baignent, dans l'appareil le plus simple, des hommes ne se hasardent pas. Les Pygmées africains, bien qu'ils aient peu de chose à montrer, portent, sur la partie d'eux-mêmes qu'ils ne peuvent se résoudre à livrer aux regards, un bouquet de feuilles renouvelé chaque jour. Au contraire les Maoris ne voient rien de répréhensible à ce que les jeunes filles se montrent nues au public pour nager, et les hommes ne vont au combat que dépouillés de tout vêtement. Les femmes de Malaisie portent les seins nus dans la maison. Elles ne les couvrent que dans la rue, à cause des Européens. Il semble donc que la pudeur n'est pas un instinct naturel, puisqu'elle varie suivant les mœurs et les coutumes des différents pays. Havelock remarque, en effet, qu'il semble qu'en cultivant *la pratique du nu, nous ne nous donnons pas seulement un but moral ou hygiénique, mais que nous préparons aussi un terrain d'exercice normal à un instinct qui est, lors de certaines*

*périodes de la vie, surtout pendant l'adolescence, à la fois spontané et naturel en ce qu'il se base sur les traditions de sélection sexuelle.*

La persistance et la prospérité des groupes n'a pu s'obtenir que par une sélection non seulement aux dépens des individus mais encore contre les groupes qui ne respectaient pas les principes de la solidarité.

Enfin, la pudeur est cause de pulsations rapides du cœur, d'une accélération du rythme respiratoire et l'activité des glandes internes ne manquent pas d'importance dans ces phénomènes.

L'amour sans pudeur est privé de son élément enchanteur, attractif, de son sortilège et de sa vertu.

Hall note que lors de la puberté se produit vraisemblablement un orgueil instinctif d'ostentation qui accompagne le développement sexuel extérieur. *Or la pratique du nudisme freine cet instinct, car la nudité ne constitue pas seulement une méthode d'hygiène importante pour conserver le bien-être et la santé, mais de même un moyen d'affiner le sens esthétique par l'action tonique qu'exerce la beauté des formes et l'harmonie des attitudes.* On sait combien la vie de nudité des sauvages contribue à douer ces derniers d'une saine vigueur. De plus la nudité aide à maîtriser les désirs égoïstes et sensuels, à épanouir les facultés supérieures, altruistes et humanitaires. Plus la vie psycho-morale est simple et dénuée de la grandeur de la pensée, plus la vie a été un enchaînement de violence, de ruse et de meurtre. A ceux qui ont été élevés dans des conditions malsaines, écrit d'Holbach, il peut sembler parfaitement inutile de tenter d'atteindre le niveau des Grecs et des grands peuples de l'antiquité en reconnaissant au nu humain une valeur à la fois pédagogique, hygiénique et esthétique, si la raison consiste à choisir les bonnes passions, et l'éducation consiste à les semer et à les cultiver dans le cœur humain. Or le spectacle de la nudité a précisément sa valeur morale en ceci, qu'il nous enseigne à jouir de ce que nous ne possédons pas, leçon qui est une partie essentielle de l'entraînement à une vie sociale supérieure.

*La Chasteté.* — De tous temps, des sanctions religieuses ont essayé de freiner et de limiter certains excès de l'activité sexuelle. Assez souvent, on fait confusion entre les mots chasteté et abstinence. Or chasteté traduit plutôt tempérance.

La vraie chasteté ne doit pas méconnaître les lois de la nature, qui est non seulement la source de vérité mais encore la source de moralité. Certes, écrit Havelock, un travail pénible, un genre de vie simple et naturel et une intelligence ralentie se combinent souvent pour laisser l'enfant campagnard chaste en pensée et en acte jusqu'à la fin de la période de l'adolescence. Les anciens avaient connaissance de l'abstinence imposée par l'hygiène et les sports ou par certains dogmes religieux ou éthiques. Les Grecs désignaient sous le nom d'*askésis*, la vie d'entraînement temporaire avant la pratique des jeux athlétiques, mais par la suite ce mot restait limité à exprimer seulement sobriété. Ce fut l'idée du péché accroché aux tendances instinctives qui déclencha les profondes viciations de l'âme humaine, en inculquant dans sa structure intime la crainte et l'inquiétude. La religion selon Hirschfeld, nécessitait une mauvaise conscience, des remords et de la faiblesse des âmes. Pour cela, elle a dû prêter à l'instinct le plus vital un caractère d'indignité. L'élément organique est fort important chez la femme, car il est sous l'influence de certaines dispositions psychiques. D'où il résulte que, même chez une femme d'une intelligence et éducation morales, la raison peut chanceler dans sa lutte contre les sens.

Souvent la chasteté est une question de tempérament, de différence des climats, mais chasteté ne veut exprimer que modération dans l'activité des sens génésiques par connaissance des lois élémentaires de la nature.

*La Jalousie.* — Elle est provoquée par la crainte de perdre l'objet convoité. La jalousie a pour base une sorte d'instinct de propriété; d'ailleurs, écrit Raiga, l'amour n'est pas toujours désintéressé : il est plutôt la fusion de deux égoïsmes. Ni l'homme ni la femme ne sont à l'abri des tourments et de la violence provoqués par la jalousie. La jalousie légère est un excitant de l'amour, mais la jalousie véritable c'est son poison. Des gestes imperceptibles sont susceptibles de provoquer des scènes tragiques.

La jalousie met en désarroi l'homme et sa vie, devient une torture continuelle. Chez les vieillards, la jalousie cruelle constitue un véritable aphrodisiaque. La passion est une volonté de régner et de posséder la personne sans partage; la jalousie détruit la vie psychique et l'asservit aux actes de violence. Le jaloux accroît régulièrement sa propre douleur. Il est presque impossible de ramener le jaloux à la raison et aux réalités de la vie, tant sa vitalité et ses forces psychiques sont amoindries. En effet, saint François de Sales a fait remarquer, « que

c'est chose connue, que l'amour humain a la force non seulement de blesser le cœur, mais de rendre malade le corps jusqu'à la mort ».

*Causes du malaise social.* — Trois sources sont à l'origine de la souffrance humaine : la puissance écrasante de la nature, la caducité de notre propre corps et l'insuffisance des mesures destinées à régler les rapports des hommes entre eux, que ce soit dans la famille, ou dans la société. Une autre cause du malaise de notre époque, selon Freud, c'est l'ignorance générale qui règne dans tous les milieux de la société relativement aux réalités de la vie politique et sociale. L'homme est dégradé par les institutions qui agissent sur lui; il n'est ni libre ni responsable, et doit être considéré comme un automate vivant. Et, s'il faut croire Freud, les religions de l'humanité ne sont que des délires collectifs, comme l'expression d'un grand nombre d'êtres humains qui s'efforcent ensemble de s'assurer bonheur et protection contre la souffrance au moyen d'une déformation chimérique de la réalité. Et elles portent préjudice au jeu d'adaptation et de sélection en imposant uniformément à tous ses propres voies pour parvenir au bonheur et à l'immunité contre la souffrance en fixant de force leurs adeptes à un infantilisme psychique et leur faisant partager des satisfactions substitutives.

La religion, pendant des siècles, elle, domina sur les âmes et les corps des hommes; partout elle créa la solitude mentale, morale et physique. Elle fit de la vie un péché, de la mort une inquiétude désespérante. L'origine de l'illusion chrétienne apparaît donc clairement: elle est née de la haine de la réalité; elle est le produit d'une humanité dégénérée où la somme de douleur l'emporte sur la somme de joie, d'une humanité lassée et souffrante qui incline vers le pessimisme, vers la négation de la vie, qui aspire, finalement, comme le remarque Nietzsche, à rentrer dans le néant.

Le christianisme, avec son refoulement de la sexualité manifeste, n'est que le négatif du culte sexuel de l'antiquité. Les idées morales de notre époque favorisent le désir de retraite. L'audace érotique propre à tant d'hommes, est souvent annihilée par des contre-motifs moraux; et l'on se laisse d'autant plus volontiers décourager qu'on en retire l'avantage social de passer pour moral. Toute communauté humaine liée par esprit religieux ou national, se voit forcée, dans l'intérêt de sa conservation, de réfréner les tendances agressives, sexuelles, anarchiques de l'individu et les endiguer selon Zweig, derrière des barrages appelés « morale et loi ». Car plus la civilisation a évolué, plus la liberté des instincts a diminué, la société ne demandant à l'individu que de paraître avoir une attitude morale. Tous les problèmes d'ordre sexuel ou moral ont toujours été traités uniquement à l'aide de cet illogisme, qui veut qu'une chose dissimulée n'existe plus. On tâche de se conformer à l'opinion générale et non à la raison, à la justice ou à la vérité. Ce qui fait que la beauté n'agit plus, l'action ne s'inquiète plus d'être digne et la sagesse n'a plus d'amateurs.

*(A suivre.)*

**Et son bras et sa jambe, et sa cuisse et ses reins,**
**Polis comme de l'huile, onduleux comme un cygne,**
**Passaient devant mes yeux clairvoyants et sereins ;**
**Et son ventre et ses seins, ces grappes de ma vigne...**

**Ch. Baudelaire**
**Pièces condamnées des « Fleurs du Mal ».**

Photo Carl Franck